



Le sommaire

LA SEMAINE

- 16 *Entre-soi*
Les pipelettes de l'étiquette.
- 17 Patricia Barbizet,
une patronne pour
les grands patrons.
- 20 Au Royaume-Uni, la ministre
de tous les excès.
- 22 Les lettres d'Olga et
de Sasha.
- 26 À la Réunion, le
déboulochage ne passe pas.
- 27 *C'est là que ça se passe*
Le parvis du
Stade-Vélodrome.
- 28 L'épuisant combat d'une
ex-députée suppléante
victime d'agression sexuelle.
- 30 La parole retrouvée
de Josette Torrent.
- 32 *C'est peut-être
un détail pour vous...*
Max Verstappen, vainqueur
du Grand Prix de Monaco.
- 34 *La première fois que
"Le Monde" a écrit*
Mylène Farmer.

LE MAGAZINE

- 35 *Elliot Page, trans haut et fort.*
Depuis son coming out
trans en décembre 2020,
l'acteur canadien est
devenu un héros pour la
communauté LGBT+.
Il publie ce mois-ci *Pageboy*,
un livre autobiographique
dans lequel il revient sur
son parcours.
- 46 *L'amie qui voulait son bien.*
Anne-Marie Finkelstein,
grande dame de la presse
décédée en 2022, voulait
assurer l'avenir de son fils
et de son petit-fils après sa
mort. Mais, diminuée par
une maladie du cerveau,
rien ne s'est passé comme
elle l'avait prévu.
- 52 *Carole Delga, un accent
présidentiel.* La socialiste de
51 ans, à la tête de la région
Occitanie depuis 2015, mène
une véritable bataille contre
la Nupes. Sa confortable
réélection lui permet de
peaufiner sa stature et son
projet pour 2027.
- 56 **PORTFOLIO**
Les promesses de l'aube.
Rehaussées de peinture
ou de broderies, les
photographies que l'artiste
ivoirienne Joana Choumali
prend à l'aube lors de ses
promenades quotidiennes
sont autant d'images
de ses états d'âme.

EN CE 15 MARS, le printemps est presque arrivé à Toulouse. Un doux soleil réchauffe le quartier Saint-Cyprien, cœur battant de la Ville rose. Carole Delga, baskets aux pieds, traverse au pas de course la huitième journée de mobilisation contre la réforme des retraites. Sourire aux lèvres, la présidente de la région Occitanie claque des bises, se prête au jeu des selfies et prend le temps de saluer les nombreux syndicalistes. La gauche locale, elle, défile sous les couleurs de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes). Pas trop la tasse de thé de la pétulante quinquagénaire, qui n'a jamais caché son hostilité à cette alliance avec La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon. En apercevant la banderole, elle marque un temps d'hésitation. Mais elle sait que c'est un passage obligé. « *Allez, on y va* », finit-elle par dire à ses équipes. L'arrêt dure

Carole Delga, un accent présidentiel.

AU LENDEMAIN DE SA CONFORTABLE RÉÉLECTION À LA TÊTE DE LA RÉGION OCCITANIE, EN 2021, BEAUCOUP À GAUCHE LUI ONT PRÊTÉ UN DESTIN NATIONAL. FORTE DE CETTE NOTORIÉTÉ NAISSANTE, LA SOCIALISTE DE 51 ANS ENTEND INCARNER L'ALTERNATIVE À LA NUPES, CONTRE LAQUELLE ELLE MÈNE UNE VÉRITABLE BATAILLE. LA DISSIDENTE AU PARLER CHANTANT, À QUI LA FRANCE INSOUMISE REPROCHE UNE PENSÉE SOCIALE-LIBÉRALE, REVENDIQUE SES ORIGINES MODESTES ET PEAUFINE EN COULISSES SA STATURE ET SON PROJET POUR 2027.

Texte Sandrine CASSINI — Photos Ulrich LEBEUF

le temps de deux ou trois poignées de main. Déjà, « *la patronne* » bondit dans sa voiture pour rejoindre l'hôtel de région, où elle a rendez-vous avec l'ambassadeur du Japon. À 51 ans, la native de Martres-Tolosane, petite commune de 2 500 habitants aujourd'hui, située au cœur du Comminges, ancien comté niché dans le sud de la Haute-Garonne, parcourt 100 000 kilomètres par an en Occitanie. Voilà plus de sept ans qu'elle règne sur ce petit royaume de 13 départements et 6 millions d'habitants. Sa réélection comme présidente de région en 2021 a marqué le début d'une nouvelle ère. Au soir du premier tour, à l'hôtel de région, quand son directeur de cabinet, Laurent Blondiau, écrit son score au tableau, les équipes écarquillent les yeux. La socialiste a réuni plus de 39 % des voix, soit 13 points de plus que ce que donnaient les sondages. Le second tour est une formalité. Pour fêter la victoire, l'amatrice de randonnée et de nature emmène ses équipes marcher dans les Hautes-Pyrénées, voir la brèche de Roland et le cirque de Gavarnie. La presse nationale commence à s'intéresser à « *la présidente la mieux élue de France* », tandis que surgissent les premiers « *Carole 2027* ». Elle évite de démentir.

Sa voiture de fonction lui sert de bureau. À l'avant, les chauffeurs se relaient sept jours sur sept. Sylvain, qui l'accompagnera tout à l'heure à Montpellier, est le principal. En attendant, c'est Hervé qui est au volant. Alors que l'on traverse Toulouse, elle le prend à témoin. « *Après moi, les autres femmes, il les trouve faciles* », plaisante celle qui a la réputation d'avoir un caractère difficile. Combative, volontariste et énergique pour les uns, dure, intransigente et vindicative pour les autres. Entre les deux fauteuils de la banquette arrière, un « bureau » en bois accueille dossiers, bouteille d'eau et trousse de maquillage. Habituellement, les différentes tenues dont cette brune élégante a besoin pendant ses déplacements sont suspendues à notre place. Dans le coffre, « *une glacière* » lui sert à entasser les victuailles, viandes de l'Aveyron et fromages locaux récupérés pendant ses voyages.

La voiture file maintenant pied au plancher vers Montpellier. Sylvain a pris le relais d'Hervé, resté à Toulouse. Carole Delga, elle, déroule à toute allure son action locale.

Ligne à grande vitesse, transport gratuit pour les jeunes, ordinateurs gracieusement offerts aux lycéens des familles modestes, elle voit dans son bilan régional l'ébauche d'un projet national, qui aurait comme lignes directrices l'école, l'Europe et le développement économique. Ce pur produit de la méritocratie républicaine est de cette gauche qui croit en l'entreprise pour résoudre les problèmes du monde. Elle n'est pas pour arrêter de prendre l'avion mais pour favoriser sa transition vers l'hydrogène. Pas question non plus, comme le prône la cheffe d'Europe Écologie-Les Verts (EELV), Marine Tondelier, de chasser les « *milliardaires* ». La présidente de région a déjà évoqué avec « *Élisabeth* » (Borne), « *Emmanuel* » (Macron) et « *Bruno* » (Le Maire) son projet d'un « *Airbus du ferroviaire* ». Une idée pas vraiment originale qu'avaient souhaité mettre en œuvre Alstom et Siemens en 2018 en tentant de fusionner, en vain, leurs activités liées au rail.

En Occitanie, les chefs d'entreprise l'adorent. « *Elle est de tous les combats, on a un lien direct avec elle* », applaudit Florence Lambert, PDG de Genvia, une filiale de Schlumberger située à Béziers, qui œuvre dans l'hydrogène et dans laquelle la région a pris une participation. Le président des Hauts-de-France, Xavier Bertrand, a lui aussi « *beaucoup d'estime pour Carole* », cette socialiste « *très républicaine* », qui « *n'a pas basculé dans le wokisme* ». Comprendre, contrairement à LFI.

Les « *insoumis* », eux, lui reprochent un logiciel social-libéral. « *Delga, Cazeneuve... trahissent les valeurs de la gauche* », déplore Myriam Martin. Cette ancienne conseillère régionale l'accuse de ne pas avoir « *conditionné les aides aux entreprises* », comme Latécoère, Figeac Aero ou Sanofi, qui ont ensuite procédé à des licenciements. À la région, on assure que les subventions sont soumises à « *de strictes conditions* ». La bataille avec LFI n'est pas qu'une histoire de ligne politique. Dès que Carole Delga arrive au conseil régional, en 2015, les « *insoumis* » refusent de voter en sa faveur. Elle s'en offusque. Progressivement, la situation s'envenime. Et l'impitoyable élue se débrouille pour qu'ils sortent de sa majorité. « *Elle s'est débarrassée de nous* », résume Myriam Martin.

Depuis, c'est le bras de fer permanent. Vraie tête de mule, Carole Delga ne parle plus aux « insoumis » locaux et refuse de voir la percée de LFI en Occitanie : à Toulouse et à Montpellier, Jean-Luc Mélenchon a obtenu 40 % au premier tour de la présidentielle de 2022. En valeur absolue, il a réuni bien plus de voix qu'elle aux régionales, en 2021. Elle préfère se raccrocher à une autre élection, plus récente : le 2 avril, lors d'une législative partielle en Ariège, la dissidente socialiste Martine Froger a battu l'« insoumise » estampillée Nupes et députée sortante Bénédicte Taurine. « *C'est un signal d'espoir pour celles et ceux à qui l'on a voulu imposer une union qu'ils ne souhaitent pas* », veut croire Carole Delga, qui en déduit qu'un vaste électorat de gauche est allergique à LFI. Bagarreuse et déterminée, elle a mis tout son cœur dans cette micro-bataille devenue un enjeu national à gauche, s'attirant les

foudres d'Olivier Faure, premier secrétaire du Parti socialiste (PS), favorable à la candidate « insoumise ». « *Dans le combat politique, je suis une machine de guerre, concentrée sur l'objectif* », se vante-t-elle. Aux militants LFI, qui mettent en doute ses convictions à gauche, elle répond par ses origines sociales. « *Je suis la première des insoumises, j'étais insoumise à ma condition sociale* », plaisante-t-elle. Martres-Tolosane est une jolie bastide entourée d'un boulevard circulaire et de vieux remparts. Carole Delga, aujourd'hui célibataire, rechignant à évoquer sa vie privée, vit toujours dans la maison de sa tante qu'elle a rachetée. Elle y a fait rénover le presbytère et porte en toute saison un bijou issu de l'une des célèbres faïenceries de la commune. Martres-Tolosane a profité des richesses de la région. Continental, BASF ou Lafarge restent implantés dans le coin. Mais sa famille est « *modeste, très* »

Carole Delga dans une manifestation, lors de la huitième journée de mobilisation contre la réforme des retraites, le 15 mars, à Toulouse.



À Paris, elle suscite de la curiosité auprès de ceux qui cherchent un champion pour la gauche. En 2022, Luc Broussy, président du conseil national du PS, a tenté de jouer les barons noirs. Il l'a emmenée chez Jacques Attali, lui a fait rencontrer l'humoriste Sophia Aram, l'éditorialiste de "Libération" Thomas Legrand, ou le communicant Stéphane Fouks, ancien strauss-kahnien.

« modeste », même si elle « n'étai[t] pas pauvre ». Le père est absent, la mère, sténo-dactylo, a connu les affres d'un licenciement et fait des ménages pour boucler les fins de mois. Sa grand-mère, illettrée, prématurément veuve, chérit cette petite-fille. Les deux femmes se saignent pour que Carole, enfant unique, ne manque de rien. L'hiver, elles lui « achètent le plus beau manteau ». Et ont une confiance aveugle dans l'école républicaine. Madame Ducos, première institutrice de maternelle de Carole Delga, a confié à la grand-mère que la petite est « intelligente, très intelligente, même ». Au collège, elle fait « latin, grec », sur le conseil de ses professeurs. Puis « sciences éco » à Toulouse. Elle devient ensuite conseillère territoriale et débarque en politique un peu par hasard, lorsqu'en 2008 on la pousse à briguer la mairie de sa commune. Un « signe du destin », au moment où

vante-t-elle, comme un ferment de son engagement à gauche. Elle n'a jamais songé à « gommer » cet accent qui trahit ses origines. Le Gersois Jean Castex a « ouvert le champ des possibles » à tous les Méridionaux, estime-t-elle.

Ces dernières semaines, cette lectrice d'Annie Ernaux, de Louis Aragon, Nicolas Mathieu... feuilletait *Je vous écris du front de la Somme* (Les Liens qui libèrent, 2022), l'ouvrage de François Ruffin dans lequel le député-reporter LFI évoque le vote de cette population ouvrière laissée pour compte qui glisse dans l'urne des bulletins Rassemblement national (RN). Elle a sollicité une rencontre avec le fondateur de *Fakir*, qui ne lui a pas répondu. Comme lui, elle essaie de faire du combat contre « les fascistes » – l'épithète qu'elle attribue au RN – sa marque de fabrique. En Occitanie, les militants de l'extrême droite lui mènent la vie dure. En 2021, des membres du groupuscule royaliste Action française ont même tenté de faire intrusion dans le conseil régional. « C'est facile de parler de l'extrême droite quand on est dans l'Hémicycle. C'est une autre chose sur le terrain, quand ils viennent vous agresser », dit-elle. En janvier, la députée LFI Clémentine Autain l'a accusée sur France Inter d'avoir provoqué « l'arrivée de 15 députés pour l'extrême droite » en soutenant des dissidents socialistes aux législatives de 2022, mettant parfois en difficulté des candidats de la Nupes. Olivier Faure n'a pas dit un mot pour la défendre. Elle en a été blessée.

Ces deux-là auraient pu bien s'entendre, ils y avaient intérêt, même. Mais, entre l'apparatchik du parti et l'élu de terrain, la mayonnaise n'a jamais pris. En janvier, au congrès de Marseille, Carole Delga a tenté d'empêcher la réélection du député de Seine-et-Marne à la tête du PS en soutenant officiellement le maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, qui a mené une liste d'opposition. Pendant des mois, Olivier Faure s'est rattaché à sa promesse. « Je ne ferai rien contre toi », lui avait-elle certifié. « À condition qu'il nous rassemble », corrige-t-elle aujourd'hui. Les cicatrices laissées par l'accord de la Nupes étaient trop profondes. Lors de la négociation des circonscriptions pour les législatives, Olivier Faure n'a même pas pris la peine de la consulter pour lui annoncer, par exemple, que l'Hérault n'aurait aucun candidat



elle apprend qu'elle ne pourra pas avoir d'enfants. « Je ne suis pas devenue mère, mais je suis devenue maire », évoque-t-elle avec pudeur. Elle poursuit sur cette lancée, enchaînant les succès électoraux. L'ascension d'une petite provinciale à l'accent chantant n'est pas toujours accueillie avec bienveillance. « Je sais ce que c'est d'être empêchée dans ces classes sociales, où il y a peu d'instruction et peu d'imagination »,

LE MAGAZINE

socialiste. Un affront. Alors, elle s'est vengée. A pris la tête de la fronde des candidats dissidents et leur a suggéré de se rattacher financièrement au Parti radical de gauche, puisque le PS ne voulait pas d'eux. L'argent public qu'ils recevront atterrira dans les caisses d'un parti concurrent. Un million d'euros en cinq ans, a révélé *Mediapart* à l'automne 2022. La direction du PS soupçonne Carole Delga de vouloir récupérer cette somme par l'intermédiaire de son micro-parti, la loi permettant aux organisations politiques de reverser une part de leur argent à d'autres formations. « *C'est aux candidats de savoir ce qu'ils veulent en faire* », élude-t-elle.

SON année passée à Bercy, entre juin 2014 et juillet 2015, au poste de secrétaire d'État chargée du commerce, ne lui a pas laissé un souvenir impérissable. Elle en tire la conclusion que seules deux personnes ont du pouvoir en France, « *le président de la République et le premier ministre* ». Si elle est accueillie à bras ouverts par Arnaud Montebourg, qui loue « *une femme de terrain* », « *travailleuse* », « *engagée* », « *sincère* », la cohabitation avec Emmanuel Macron est épouvantable. Au départ, la secrétaire d'État a un a priori positif sur ce jeune prodige de la politique, « *intelligent* » et « *cultivé* ». En trois mois, la situation dégénère. La loi sur le travail le dimanche et la levée des freins à l'urbanisation des centres commerciaux créent des tensions. Avec l'énarque d'Amiens, elle dit ne pas avoir la même « *vision de la France* », ni de « *la lutte contre les inégalités sociales* ». Mais, visiblement, le futur chef de l'État, dévoré par ses ambitions présidentielles, l'a surtout malmenée. « *Avec Macron, c'était infernal* », avoue-t-elle à Arnaud Montebourg. Elle quitte Bercy sans regret et se lance à corps perdu dans les régionales de 2015. Un véritable tremplin alors que Midi-Pyrénées doit fusionner avec le Languedoc-Roussillon. Ce n'est plus une région qui est à prendre, mais une petite république.

Atablée en ce mois de mai dans un café parisien du 6^e arrondissement, Carole Delga traumatise le citron au fond de son verre de Perrier. À La Réunion, où elle vient de passer dix jours pour fêter les 40 ans des collectivités d'outre-mer, les

journalistes n'ont pas cessé de la titiller sur ses ambitions présidentielles. « *Je n'ai jamais fait de la politique dans une optique d'ascension personnelle* », s'agace-t-elle. À Paris, elle suscite de la curiosité auprès de ceux qui cherchent un champion pour la gauche. En 2022, Luc Broussy, président du conseil national du PS et proche de son premier secrétaire, Olivier Faure, a tenté de jouer les barons noirs. Il l'a emmenée chez Jacques Attali, lui a fait rencontrer l'humoriste Sophia Aram, l'éditorialiste de *Libération* Thomas LeGrand ou le communicant Stéphane Fouks, ancien strauss-kahnien. Mais depuis qu'elle mène la vie dure à Olivier Faure, coupable, à ses yeux, de s'être mis dans la roue de Jean-Luc Mélenchon, Luc Broussy s'en est désintéressé. Alors elle a continué ce travail discret dans son coin, bûchant avec des énarques, multipliant les rencontres. Dans une demi-heure, elle se rendra à un « *dîner privé* », organisé par des amis qui lui « *veulent du bien* ». Parmi les convives, des « *journalistes* », un « *intello* », un « *acteur* » et une « *actrice* ». « *J'apprends, je me cultive. Je bosse pour bâtir un projet pour la France* », justifie-t-elle, comme un aveu. « *Je ne sais pas si elle en a l'envie, mais elle en a les capacités* », témoigne Arnaud Montebourg. « *Elle a une extraordinaire légitimité, du potentiel national* », corrobore Jacques Attali, tout en la prévenant : « *J'attends d'elle comme des autres qu'elle travaille à un projet* ». Le 3 juin, au cours d'une réunion publique à Montpellier, elle livrera une première ébauche de programme national.

Tout reste à construire pour l'ambitieuse quinquagénaire, dont la notoriété dépasse tout de même difficilement les frontières de l'Occitanie. Pour l'instant, elle compense ses lacunes, notamment en géopolitique, par un volontarisme à tous crins. En face d'elle, exactement sur le même créneau d'une gauche anti-Nupes, Bernard Cazeneuve est entré en campagne pour 2027. Comme lui, elle est obsédée par la laïcité. « *Je suis la gauche Charlie, c'est tripal* », assène celle qui échange sur le sujet avec l'essayiste Caroline Fourest. Mais, contrairement à Cazeneuve, elle présente l'avantage de ne pas être perçue comme une héritière directe de François Hollande, même si elle se garde bien de faire le procès de l'ancien président de la République. Elle s'entend bien avec

Fabien Roussel, secrétaire national du Parti communiste, dont elle apprécie les discours sur « *l'industrie* », « *l'émancipation par l'école* » et les « *entrecôtes* ». Mais ne donne aucune chance aux « *insoumis* » et ne parle plus à Olivier Faure, dont elle dit le plus grand mal. Son intransigeance prend parfois les couleurs de la rancune. Elle prétend vouloir reconstruire l'union de la gauche, sans que l'on sache comment. Officiellement, elle entretient les meilleurs rapports du monde avec cet encombrant concurrent qu'est Cazeneuve. Mais n'a pas rejoint son mouvement. L'avocat a moyennement apprécié cette défection, qu'il attribue à un « *agenda personnel* ». Il ne s'y est pas trompé. La semi-marathonienne n'a pas envie de laisser dire que pour 2027 les jeux sont faits. « *Nous sommes plusieurs sur la ligne de départ, mais, à la fin, il n'y en aura qu'un ou une* », dit-elle, imperceptible sourire aux lèvres. (M)



Page de gauche, à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), au cours de l'inauguration du plan de rénovation des thermes de la ville, le 15 mars.

Ci-dessus, dans le bureau de Carole Delga, à l'hôtel de région, à Toulouse.